

**Messe d'au-revoir**  
**Conseil Pontifical de la Culture**

*Lundi 19 juin 2017*

*Textes : 2 Cor 6, 1-10*  
*Mt 5, 38-42*

*Eminence Révérendissime,*  
*Excellences,*  
*Frères et sœurs,*

En anticipant de trois mois la fête de mes adieux avec vous tous, chers frères et sœurs du Dicastère de la Culture, notre Président le Cardinal Gianfranco Ravasi avait en intention de trouver le meilleur moment où nous serions encore tous présents avant que ne commence la dispersion des vacances. Il n'avait pas pensé que le Seigneur lui-même cherchait une telle occasion pour notre dernière rencontre. En effet si ni vous, ni moi, ni le Cardinal ne pouvions penser à la Parole de Dieu la plus riche pour nourrir notre méditation de ce jour, il me semble que le Seigneur y a pensé et y a pourvu. A preuve, le beau et si profond texte du bref évangile que nous avons entendu et dans lequel nous trouvons le *nouveau Moïse*, Jésus de Nazareth, en plein déploiement de la nouvelle législation qu'il apporte, celle du Règne de Dieu. Elle est fondée dans son *Moi* : « il vous a été dit ... mais moi je vous dis ... »

Origène, un grand père de l'Eglise, exégète et théologien de l'école d'Alexandrie, avait dit de Jésus de Nazareth qu'il était le Règne de Dieu en personne. C'est encore lui qui, en s'adressant à Jésus, a fait l'importante distinction entre le langage de ceux qui nous ont annoncé le Messie rédempteur du monde et la réponse que nous lui donnons dans la foi. Cette réponse qui est ce que nous appelons en théologie *la fides qua creditur* (la foi par laquelle nous croyons), cette réponse est donnée à Jésus de Nazareth qui nous en explique le contenu : la trinité d'amour.

Origène écrit : « ... *je n'ai pas cru à ceux qui me parlaient. C'est dire que j'ai dirigé ma foi non pas vers ceux qui me parlaient de toi, mais vers toi, c'est-à-dire j'ai cru non pas aux hommes, mais en toi, Dieu. Par eux certes, j'ai entendu parler, mais c'est vers toi que je suis [venu] et j'ai cru en toi, auprès de qui mes yeux ont vu bien plus de choses que l'on ne m'annonçait.* » ORIGÈNE, *Commentaire sur le Cantique des cantiques*, II, I, 35, Sources Chrétiennes, n° 375, Livre I-II, Cerf, Paris 1991, p. 283.

Le grand maître d'Alexandrie a fait ainsi une distinction qui reste, à mon avis, valable pour tous les temps. Si je suis venu ici servir l'Eglise pendant 7 ans et demi, c'est parce que le Pape Benoît XVI m'y a appelé. Cela parce qu'il me connaissait depuis le moment où je l'ai choisi encore jeune théologien comme maître. Mais si je l'ai choisi, c'est parce qu'il a accueilli et vivait cette double distinction d'Origène qui l'a fait finalement clore son parcours de théologien par son œuvre de synthèse de foi et de raison dans *Jésus de Nazareth*.

Il me semble que c'est un vrai don de Dieu qu'il nous soit offert de faire nos adieux, en méditant précisément ce cœur vivant où entrent en symbiose l'exégèse biblique et la théologie. Quelque chose nous fait transcender la philologie et l'herméneutique simplement philosophique : c'est l'acte de foi par lequel nous entrons dans le *Moi* divin de Jésus de Nazareth, nouveau Moïse, annoncé par le Premier, le législateur auquel il faut aussi faire remonter la loi du talion : « œil pour œil, dent pour dent » (Ex. 21,23). Le nouveau Moïse a déjà affirmé quelque part dans l'évangile selon St Jean qu'il était plus que le Moïse qui a prié pour faire tomber la manne du ciel (Jn. 6,32). Il s'est dit le Pain vivant descendu du ciel, le vrai pain que son Père donne au monde (Jn. 6,51). Il dit dans l'évangile que nous venons d'entendre, que notre justice en matière de violence subie ne peut être que la démesure de l'amour qui tend l'autre joue. Et il est le premier à nous en donner l'exemple. Au jardin de la Genèse, l'homme (Adam et Eve) sous l'instigation du Serpent, a fait violence au Cœur de Dieu en soupçonnant la gratuité de son amour créateur. En son amour rédempteur manifesté en Jésus de Nazareth, Dieu, en réalité, tendait l'autre joue. Et c'est de ce Dieu que saint Paul nous invite à être les coopérateurs en ne laissant pas sans effet la grâce reçue de Lui.

Oui frères et sœurs, voilà le Moi de Jésus de Nazareth. Il est l'amour du Père qui se fait pardon, miséricorde et qui, en prenant sur lui notre violence, nous donne de nous aimer en vérité, en son Corps fraternel, que nous sommes devenus, Eglise-Famille de Dieu.

Je rends grâce à Dieu pour nous avoir donné de nous séparer en nous ramenant au cœur de ce qui fait notre préoccupation fondamentale : être, chacun à son niveau et selon ses capacités, des témoins de Jésus de Nazareth au cœur de l'espace de la culture dans toute son ampleur. Le travail qui se fait ici dans ce Dicastère est beau et grand. Je suis heureux d'y avoir participé un peu en ces années.

Je voudrais à ce point féliciter et remercier chaleureusement notre Président, le Cardinal Gianfranco Ravasi pour l'exégète de rang exceptionnel qu'il est et que nous reconnaissons tous. Si le Pape Saint Jean-Paul II m'a enseigné que la culture est le plus grand et le plus

puissant attribut de souveraineté que chaque peuple doit absolument défendre, vous m'avez fait découvrir, Eminence, la culture comme événement au cœur duquel la foi se vit en direction de Jésus de Nazareth comme Avènement. Mais si vous y parvenez, c'est aussi grâce à la cohorte de collaborateurs de talent qui nous entourent dans ce Dicastère si vivant. Sans les nommer explicitement pour ne pas heurter leur humilité, ils se connaissent. A chacun, je dis Merci ! A l'heure où je dois prendre congé, s'annonce une plus grande vitalité encore dans notre Dicastère. Chacun sait aujourd'hui que la Communication est la dimension nouvelle par laquelle la Culture se fait événement. Je félicite Mgr Paul Tighe, ancien Secrétaire du Dicastère de la Communication Sociale, pour avoir été choisi par le Saint Père comme mon adjoint : le Dicastère ne peut de ce fait que voir se renforcer sa créativité. Je pars mais je resterai en collaboration avec vous depuis l'Afrique. Et c'est la raison pour laquelle de mon côté ma joie déborde doublement. Elle déborde en particulier pour deux autres raisons :

Premièrement des deux Pontifes que j'ai pu connaître et servir, le premier Joseph Ratzinger/Benoît XVI a été, dans les profondeurs de sa pensée, à la grande école d'Alexandrie ; et il en est sorti en laissant à toute l'Eglise son œuvre théologique de synthèse *Jésus de Nazareth* dont un grand exégète italien, le Cardinal Carlo Martini a dit, dans une recension, qu'il en aurait été volontiers le signataire . Ce grand Pape, Benoît XVI, a fait le souhait final pour l'Afrique, d'une renaissance en son sein, de l'école d'Alexandrie et je suis très heureux d'aller à la retraite pour contribuer à sa renaissance et à sa croissance.

Deuxièmement le Pape François, le second Pontife au service de qui j'ai été, a mis l'Eglise entière *en sortie missionnaire* et en processus de *synodalité*. Comme je l'ai souvent dit ici avec vous, j'aime beaucoup cette orientation qui se veut la *modalité ecclésiale authentique de l'interculturalité*. Si le Seigneur me donne la santé, voilà en vérité ce à quoi je voudrais consacrer le reste de mon temps. Je vous demande de bien vouloir prier pour moi comme je n'oublierai pas de prier pour vous. « Que notre joie demeure » ! Amen !

+ Barthélemy Adoukonou  
Secrétaire du Conseil Pontifical pour la Culture  
Vatican/Rome